

de compassion pour celles qui ne pleuraient pas de leur propre malheur; les autres pleuraient de joie en voyant que Dieu avait des servantes assez vertueuses et assez détachées d'elles-mêmes pour ne vouloir que ce qu'il voulait."

Telle était bien, en effet, la disposition de ces servantes religieuses, de la Mère de l'Incarnation en particulier. "Mon âme, dit-elle, n'eut jamais une plus grande paix qu'en cette occasion. Je me sentais intimement unie à l'esprit et à la main de Celui qui opérait en nous cette circoncision. J'avais cette pensée que mes sœurs et moi nous devions prendre cette perte universelle de notre monastère et de tout ce qu'il contenait, selon l'esprit des saints, pensant à ceux, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, qui supportaient les peines temporelles que Dieu leur envoyait, en le bénissant et en chantant ses louanges."

Beaucoup se demanderont, sans doute, comment Dieu a pu permettre que des âmes si saintes aient éprouvé un tel désastre, comment leurs prières, leurs bonnes œuvres, leur dévouement pour sa gloire, leur charité si ardente et si désintéressée, comment tout cela n'a pas eu assez de puissance auprès de sa miséricorde pour les préserver d'une si effroyable calamité. Pour ré-

pondre à cette difficulté, établissons la balance des avantages et des inconvénients qu'a eus cette catastrophe.

Voici d'abord les inconvénients. Quinze religieuses et une centaine d'enfants sont réveillés en sursaut au milieu de la nuit, dans une saison rigoureuse. Le terreur est dans tous les cœurs; on fuit à la hâte sans avoir pu prendre ni vêtements, ni chaussures, et on se trouve ainsi plus d'une heure sur la neige glacée, grelottant, se serrant les unes contre les autres. Mais pas une ne manque à l'appel, lorsqu'il semble que, dans une maison cloîtrée où toutes les portes sont fermées et les clés remises le soir chez la supérieure, le plus grand nombre aurait dû périr. Quoiqu'elles soient aveuglées par la fumée, que l'incendie ait envahie l'escalier ordinaire et qu'elles soient obligées d'aller en chercher un autre, probablement inconnu du plus grand nombre, puisqu'il était en dehors de la clôture et que, pour y arriver, il leur faut briser une grille de leurs propres mains, aucune ne s'égare; ni une religieuse ni une enfant ne va par erreur se jeter dans le brasier au lieu de deviner, en quelque sorte, la seule voie de salut qui restait encore ouverte. Elles souffrent du froid; plusieurs en sont ensuite malades, mais pas une ne meurt ni ne reste infirme,